MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 113 (2014), p. 325-352

René Preys

Architecture et image d'architecture dans le temple de Louxor

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Architecture et image d'architecture dans le temple de Louxor

RENÉ PREYS

Introduction
La cour ramesside de Louxor

La décoration de la cour ramesside du temple de Louxor souligne que cet espace architectural possède deux axes[1] distincts. L'axe principal de la cour suit une orientation nord-sud qui correspond à l'axe principal du temple. Toutefois, la disposition des scènes de la paroi ouest de la cour indique clairement que son action se déroule également selon un axe ouest-est (fig. 1). En effet, deux séries de scènes débutent à la porte ouest de la cour et se développent respectivement vers le sud (fig. 1, nº 1) et vers le nord (fig. 1, nº 2)[2].

La série nord est la mieux conservée[3]. Elle est introduite par une purification du roi entrant dans le temple et se termine, sur la paroi nord de la cour (*i.e.* la paroi intérieure du pylône), par la remise du temple au dieu Amon-Rê-Kamoutef *ḫntj jpt=f*[4].

1 Nous appelons « axe » d'un monument la ligne imaginaire de part et d'autre de laquelle la décoration des parois du monument est organisée et qui indique une direction dans l'action rituelle. Pour ce concept dans la grammaire du temple, voir, entre autres S. Cauville, « Une règle de la "grammaire" du temple », *BIFAO* 83, 1983, p. 51-84.

2 Sur ces deux axes : L. Bell, « The New Kingdom « Divine » Temple: the Example of Luxor », dans B. Shafer, *Temples of Ancient Egypt*, Londres, New York, 1997, p. 162-164 ; *id.*, « Les parcours processionnels », dans *Louqsor, Temple du ka royal, Dossiers Histoire et Archéologie* 101, 1986, p. 29-30.

3 *PM* II, 308 (28), 306, (16).

4 À cet endroit, les scènes rencontrent la chapelle thoutmoside avec laquelle elles doivent être mises en relation. L'ouverture de la chapelle vers le sud indique qu'elle est orientée vers l'axe rituel ouest-est (et non vers l'axe rituel nord-sud). La décoration de la cour montre ainsi le roi entrant dans la cour par la porte ouest, exécutant un rituel devant la chapelle thoutmoside et tournant ensuite vers le sud pour se diriger vers le sanctuaire. Pour d'autres ensembles décoratifs mettant en avant un tel axe brisé, voir les deux complexes dans les angles ouest et est du couloir mystérieux du temple d'Edfou. À l'angle ouest, la décoration de la première chapelle osirienne n'est pas orientée vers la paroi arrière nord de la chapelle, mais vers la paroi latérale ouest où se situe l'accès vers la seconde chapelle (S. Cauville, *La théologie d'Osiris à Edfou*, *BdE* 91, 1983, p. 8-9).

BIFAO 113 (2014), p. 325-352 René Preys
Architecture et image d'architecture dans le temple de Louxor
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La série sud est malheureusement en grande partie détruite. Seule la scène à l'extrémité sud du mur ouest est conservée (fig. 1, n° 3)[5]. Elle expose le pied chaussé du roi devant lequel se lit l'épithète *ḥntj jpt=f*. Au sol, devant le roi, sont amassées des offrandes, parmi lesquelles le corps ligoté d'un animal de boucherie. Du dieu, il ne reste que les pieds qui permettent néanmoins, par leur aspect « momifié », de reconnaître la forme ithyphallique d'Amon. Il est entouré d'une table d'offrandes[6] et du soi-disant « jardin de Min ». Cet ensemble est placé à l'intérieur d'un kiosque érigé sur une estrade qui surélève ainsi le dieu et son mobilier par rapport au roi. Seule la partie inférieure des supports du kiosque est visible, mais il est clair que le dieu est entouré d'une double construction. Les supports de la construction intérieure sont plus épais que ceux de la construction extérieure. À l'avant, un battant de porte est rattaché au support intérieur, indiquant ainsi que le dieu se trouve dans une structure pouvant être fermée. Il ne s'agit donc pas d'un simple baldaquin disposé autour du trône du dieu, mais plutôt d'une chapelle avec une porte.

Cette scène, qui place de ce fait le dieu dans une construction architecturale, constitue le début de notre enquête. Celle-ci a pour but de souligner l'importance de la représentation du contexte architectural d'une scène d'offrandes et de mettre en valeur la relation de cette représentation spécifique avec la réalité architecturale.

Le dieu sous son baldaquin

Les représentations de divinités sous un kiosque sont nombreuses et variées. Plusieurs types de kiosque peuvent être distingués : un premier type possède des piliers qui soutiennent un toit pourvu d'une corniche à gorge surmontée d'uræi[7]. Un deuxième ressemble au kiosque de la fête-*sed*. De type plus léger, son toit bombé est supporté par des colonnettes[8]. Il est possible de combiner les deux types ; le kiosque léger entoure alors la chapelle à piliers[9].

Les piliers ou colonnettes reposent sur la ligne du sol, c'est-à-dire au niveau du roi qui se tient devant la construction[10]. À l'intérieur de cet espace délimité, le dieu prend place sans toutefois se laisser enfermer : la couronne de la divinité transperce le toit de la chapelle, suggérant un lien céleste particulièrement significatif pour le dieu Amon[11].

L'axe rituel du complexe, indiqué par la décoration, est brisé. Il se dirige d'abord du sud vers le nord, puis ensuite de l'est vers l'ouest. Le même phénomène est visible dans les chapelles de la Jambe à Edfou. À Dendara, les décorateurs ont utilisé d'autres moyens pour relier les deux chapelles (R. Preys, *Les complexes de la Demeure du Sistre et du Trône de Rê*, *OLA* 106, 2002, p. 133-134, 316).

5 *PM* II, 308 (29). La série sud s'achève par une grande scène sur la paroi sud-ouest de la cour (pour cette scène, voir *infra*).

6 Seuls les pains ronds sont conservés, ainsi qu'un petit personnage royal agenouillé. Une table comparable se trouve dans la salle hypostyle de Karnak : H. Nelson, *The Great Hypostyle Hall at Karnak I, 1: The Wall Reliefs*, *OIP* 106, 1981, pl. 19, 21.

7 *Ibid.*, pl. 227. Les exemples des différents types proviennent de la salle hypostyle de Karnak et ne sont qu'illustratifs. De nombreux autres exemples figurent dans les temples thébains.

8 *Ibid.*, pl. 205.

9 *Ibid.*, pl. 200.

10 Plus rarement, les deux supports reposent sur ce qui pourrait être un podium, mais qui est en réalité une image de la natte de roseau sur laquelle est érigée la construction (*Medinet Habu* IV, *OIP* 51, 1940, pl. 218-219).

11 Pour ce détail, voir D. Budde, « „Die den Himmel durchsticht und sich mit den Sternen vereint" – Zur Bedeutung und Funktion der Doppelfederkrone in der Götterikonographie », *SAK* 30, 2001, p. 57-102.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La position des supports de la construction est parfois plus difficile à interpréter. Le trône de la divinité est souvent dressé sur un podium qui peut adopter une forme strictement rectangulaire[12] ou une forme trapézoïdale rappelant le signe hiéroglyphique de Maât[13]. Ce podium dépasse régulièrement la façade de la chapelle, donnant l'impression que le pilier à l'avant de la construction repose sur lui. Il est cependant plus probable que le pilier soit caché derrière le podium du dieu[14]. La construction ne serait ainsi pas fermée sur le devant et correspondrait à un baldaquin érigé autour du trône.

Une étude globale des représentations de constructions architecturales dans les scènes d'offrandes du Nouvel Empire dépasse le cadre de cet article. Notre recherche tend à se focaliser simplement sur la représentation d'une forme architecturale moins courante et non reprise dans l'aperçu qui vient d'être dressé. Au travers de l'analyse de l'une de ses composantes précises, il semble que cette construction puisse être identifiée, ce qui permettrait de mieux apprécier l'action et les rites auxquels la représentation se rattache.

L'estrade à corniche à gorge à Louxor

L'estrade à corniche à gorge sous les Ramessides

La scène du mur ouest de la cour ramesside de Louxor offre un détail architectural intéressant. Le kiosque du dieu est posé sur une plateforme qui possède elle-même un tore et une corniche à gorge (fig. 2). Cette représentation trouve un parallèle datant du règne de Sethy I^er^ dans le temple de Louxor, sur la paroi sud de la colonnade d'Amenhotep III[15]. Le roi, accompagné de quatre prêtres, consacre une offrande à Amon *ḫntj jpt=f*[16] suivi de la déesse Mout (fig. 3). Les deux divinités sont assises sous un baldaquin posé sur une estrade pourvue d'un tore et d'une corniche à gorge. La présence de l'épithète *ḫntj jpt=f* dans les deux scènes montre que nous sommes en présence de la forme amonienne de Louxor.

La partie couverte du temple de Louxor, datant du règne d'Amenhotep III, présente la particularité d'être construite sur une grande plateforme garnie d'un tore et d'une corniche à gorge[17]. Cet élément architectural est particulièrement visible sur les parois extérieures du temple (fig. 4), mais également en façade de la grande salle hypostyle. Il est donc probable que les artistes ramessides aient représenté le dieu de Louxor dans une construction architecturale reprenant les caractéristiques de son temple, la présence de cette plateforme à corniche à gorge étant un élément manifeste de cette architecture. Image d'architecture et architecture réelle se rencontrent ainsi dans ce cas.

12 H. Nelson, *op. cit.*, pl. 52.

13 Pour une telle estrade, voir *ibid.*, pl. 49. L'estrade du couronnement comprend deux côtés diagonaux évoquant les deux escaliers que l'on trouve dans les représentations du kiosque de la fête-*sed* (*ibid.*, pl. 74).

14 Voir par exemple *ibid.*, pl. 49 ; *The Temple of Khonsu*, I, *OIP* 100, 1979, pl. 36. Une variation intéressante montre l'estrade du dieu passant entre le pilier carré de la chapelle et la colonnette du kiosque (*Medinet Habu* V, *OIP* 83, 1957, pl. 295).

15 La scène fait partie de la décoration achevée par Sethy I^er^ (*Reliefs and Inscriptions at Luxor Temple* I, *OIP* 112, 1994, p. xvii ; W. Johnson, « Honorific Figures of Amenhotep III in the Luxor Temple Colonnade Hall », dans D.P. Silverman (éd.), *For His Ka. Essays Offered in Memory of Klaus Baer*, *SAOC* 55, 1994, p. 134).

16 *Reliefs and Inscriptions at Luxor Temple* I, p. 21 et pl. 52. L'épithète *ḫntj jpt=f* est le seul texte conservé dans la scène.

17 L. Bell, « Luxor Temple and the Cult of the Royal Ka », *JNES* 44, 1985, p. 274-275.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Deux interprétations peuvent être proposées. À l'extrémité sud de la paroi ouest de la colonnade du temple, le roi exécute le rite devant la chapelle de la barque. Si cette action se situe dans la colonnade elle-même, comme W. Johnson le prétend[18], alors l'image de la paroi sud pourrait bien illustrer le sanctuaire situé derrière la colonnade, en d'autres termes, la partie couverte du temple d'Amenhotep III sur son socle à corniche à gorge. En revanche, si la scène figure la barque dans son sanctuaire à l'intérieur du temple d'Amenhotep III, l'image du dieu sur son estrade à corniche à gorge évoquerait alors la statue du dieu dans le sanctuaire le plus profond du temple (salle XIX). C'est à cet endroit que semble se trouver la plus ancienne représentation du dieu sur son estrade.

L'estrade à corniche à gorge sous Amenhotep III ?

Si l'estrade à corniche à gorge des scènes ramessides rappelle en effet le temple d'Amenhotep III, on pourrait s'attendre à trouver des exemples de ce type d'estrades datés du règne de ce souverain.

Flanquant l'entrée du sanctuaire du complexe sud du temple[19], deux grandes scènes reproduisent Amenhotep III consacrant une grande offrande à Amon assis sur une estrade[20].

Ces images se distinguent nettement des représentations ramessides d'Amon sous un baldaquin. L'estrade ne dépasse pas le socle de la statue et donne ainsi davantage l'impression d'être un piédestal. Le socle, quant à lui, ne supporte que la statue qui n'est pas entourée d'une construction architecturale du type baldaquin. En outre, ce socle est pourvu d'une double corniche à gorge.

Ces scènes ont été mises en relation avec le sanctuaire (salle XIX) car celui-ci contient une construction sur laquelle reposait la statue du dieu. Malgré la disparition de la structure elle-même, les traces visibles, aussi bien sur la paroi arrière que sur les faces intérieures des deux colonnes sud du sanctuaire, montrent que cette construction faisait partie intégrante de l'architecture (fig. 5). Il s'agirait donc d'une estrade dont les traces architecturales permettent d'affirmer qu'elle présentait, sur trois faces, une corniche à gorge[21].

Les images qui flanquent la porte d'entrée du sanctuaire ne présentant pas de baldaquin, on peut penser que l'estrade n'était pas surmontée d'une construction légère. La statue aurait pu être, malgré tout, entourée d'un élément architectural. En effet, P. Lacau[22] proposait de voir dans la double corniche à gorge une figuration des murets construits sur l'estrade et reliant la paroi arrière de la chambre aux deux colonnes sud. Le relief retranscrirait une vue de l'intérieur du sanctuaire, d'est en ouest. La statue ne pouvant être représentée cachée par le muret, elle se trouva figurée au-dessus.

18 W. Johnson, dans D.P. Silverman (éd.), *For His Ka. Essays Offered in Memory of Klaus Baer*, *SAOC* 55, 1994, p. 138, n. 23.

19 Chambre XIX. Sur ce complexe, voir H. Brunner, *Die südlichen Räume des Tempels von Luxor*, *ÄV* 18, 1977. Pour ces scènes XVII/24 et 26 : *ibid.*, pl. 57 et 60.

20 Pour ces scènes : H. Brunner, *op. cit.*, p. 11, 82 ; L. Bell, *op. cit.*, p. 272, n. 100, p. 176, n. 160 ; W. Waitkus, *Untersuchungen zu Kult und Funktion des Luxortempels*, *Aegyptiaca Hamburgensia* 2, 2008, p. 103, 165, 169. L'interprétation des deux figures comme étant une représentation de la statue à l'intérieur du sanctuaire est rejetée par P. Pamminger, « Amun und Luxor-Der Widder und das Kultbild », *BzS* 5, 1992, p. 113.

21 H. Brunner, *op. cit.*, p. 30-31, pl. 24, 26, 185d.

22 P. Lacau, *Le plan du temple de Louxor*, *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-Lettres* XLIII/2, 1941, p. 7-9 et fig. 1. Voir également H. Brunner, *op. cit.*, p. 11.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La présence de ces murets est importante, car elle démontre que la structure qui supportait la statue du dieu n'était pas un simple piédestal. Au centre du sanctuaire, cette structure représentait, au contraire, un élément architectural en soi, qui venait véritablement entourer la statue du dieu.

Dans l'image, la construction architecturale placée sur une estrade à corniche à gorge pourrait dès lors évoquer la partie couverte du temple de Louxor, et les scènes flanquant la porte du sanctuaire seraient une représentation de ce sanctuaire[23]. Cependant, les dessins de la publication d'H. Brunner omettent d'indiquer que les figures d'Amon, jusqu'à la ligne de base, ont été fortement attaquées durant la période amarnienne, puis restaurées à l'époque ramesside[24]. Il est donc impossible d'affirmer que, sous Amenhotep III, l'image d'Amon avait déjà été installée sur une estrade dotée d'une corniche à gorge, cet élément ayant pu être ajouté par les artistes post-amarniens.

Dans ce contexte, un autre exemple peut être mentionné. La paroi sud de la salle d'Apparition du temple (salle V) est décorée d'un nombre de scènes identiques : le dieu Amon, assis dans une construction, étend la main au-dessus du roi qui lui tourne le dos[25]. L'estrade sur laquelle est érigée la construction est décorée de différente manière, mais elle présente toujours une forme rectangulaire, parfois pourvue d'une rampe. Devant la construction, mais située en dehors, une déesse se tient face au roi[26].

Cette représentation divine fut détruite durant l'époque amarnienne et ensuite restaurée. Au deuxième registre, du côté est, un détail semble avoir été ajouté au moment de la restauration : au lieu de figurer les pieds de la déesse devant la rampe d'accès de l'estrade, comme il l'a fait au troisième registre, du côté ouest, l'artiste a choisi de raccourcir l'estrade afin d'y ajouter une corniche à gorge. Le tore n'a pourtant pas été indiqué et la restauration semble être inachevée à cet endroit précis (fig. 6).

Ainsi, l'existence de l'image d'Amon sur une estrade à corniche à gorge sous le règne d'Amenhotep III est difficile à démontrer. Il est probable que sa présence sur les parois du temple de Louxor soit due aux artistes ramessides.

L'estrade à corniche à gorge : développement et sens

Les représentations des dieux sous un baldaquin placés sur une estrade à corniche à gorge dans le temple de Louxor sont parmi les premières à être attestées dans la documentation. Aucun exemple datant d'une époque antérieure au règne d'Amenhotep III n'a pu être identifié[27].

23 Selon le principe de *pars pro toto*, il est difficile de savoir si les images ramessides avec le baldaquin représentent le temple dans son entier ou le seul sanctuaire. La destruction de l'estrade du sanctuaire ne permet pas d'établir la hauteur des murets, ni la forme que prenait la façade. Il n'est pas impossible que la structure architecturale fût elle-même fermée par une porte, ce qui aurait poussé les artistes ramessides à représenter l'estrade dans le sanctuaire comme une construction fermée, englobant totalement la statue du dieu.

24 Pour les mutilations et les restaurations des scènes, voir H. Brunner, *op. cit.*, p. 39-41 ; P. Brand, « Secondary Restoration in the Post-Amarna Period », *JARCE* 36, 1999, p. 113-134.

25 Pour ces scènes, voir A. Gayet, *Le temple de Louxor*, *MMIFAO* 15, 1894, pl. XIX-XXI, XXIII, LIV, LXXIV. W. Waitkus, *op. cit.*, p. 12-16.

26 La déesse tourne le dos au roi au 1er registre, mais lui offre la vie et d'autres symboles aux registres supérieurs. Ce type de scène se rencontre également sur la chapelle rouge d'Hatchepsout (N. Grimal, F. Burgos, Fr. Larché, *La chapelle rouge : Le sanctuaire de barque d'Hatshepsout* I, Paris, 2006, p. 79-84, 124-127, 138-141, 154). Pour l'élément architectural dans ces scènes, voir *infra*.

27 Pour les exemples de l'époque post-amarnienne, voir *infra*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En revanche, dans l'iconographie, le piédestal à corniche à gorge apparaît avant cette période. En effet, déjà dans la chapelle d'albâtre d'Amenhotep I, la barque portable d'Amon est posée sur un piédestal couronné d'une corniche à gorge[28]. Dans la chapelle rouge d'Hatchepsout, ce même piédestal prend pour la première fois place dans une construction architecturale surélevée. Le socle de cette construction se présente encore comme un rectangle muni de rampes, mais il ne possède pas de corniche à gorge (fig. 7)[29]. Un socle avec corniche à gorge, supportant une construction architecturale, est représenté pour la première fois en deux dimensions sur la grande scène fluviale du III^e^ pylône de Karnak. Il ne s'agit toutefois pas d'une architecture en pierre mais de la cabine de la barque fluviale d'Amon. À l'époque d'Amenhotep III, la grande cabine de l'Ouserhat était décorée de signe-*tit* et d'uræi. Cette construction, qui abritait la barque portative, reposait sur un socle à corniche à gorge décoré de dieux-Nil agenouillés[30].

À partir de l'époque post-amarnienne, cet élément est couramment associé à la barque fluviale[31]. C'est aussi à cette époque que l'estrade à corniche à gorge est utilisée comme socle pour les chapelles de barque[32].

L'absence de cadre architectural dans la plupart des scènes d'offrandes sur les parois des temples tendrait à indiquer que celui-ci ne devait être traduit en image que s'il était nécessaire à la compréhension de l'action, ou s'il pouvait y ajouter du sens. Les images de la barque sur la chapelle rouge sont claires à ce sujet : quand la barque réside dans sa chapelle, dans le temple, la représentation de cette chapelle n'est pas nécessaire. Au contraire, lors de son déplacement, le repos de la barque à différents moments exige la représentation du cadre architectural. En outre, le piédestal à corniche à gorge et, par la suite, le socle à corniche à gorge, semblent particulièrement liés à la barque portable du dieu. Certains auteurs ont voulu voir dans ce

28 N. Grimal, Fr. Larché, « Karnak, 1994-1997 », *Cahier de Karnak* XI, 2003, pl. I-II. Un autel à « merlon courbes » avec une corniche à gorge est également attesté sur les blocs d'Amenhotep I (Fr. Larché, « Nouvelles observations sur les monuments du Moyen et du Nouvel Empire dans la zone centrale du temple d'Amon », *Karnak* XII, 2007, pl. XC). Un autel identique est utilisé par Amenhotep III offrant devant la barque d'Amon (temple de Louxor, salle de la barque, paroi ouest, 1^er^ registre (M. Abdel-Raziq, *Das Sanktuar Amenophis III im Luxor Tempel*, *Studies in Egyptian Culture* 3, 1986, p. 50, 77). Voir aussi la salle hypostyle du complexe sud, paroi ouest, 2^e^ registre (H. Brunner, *op. cit.*, n° XVII/70).

29 N. Grimal, F. Burgos, Fr. Larché, *op. cit.*, p. 46-53.

30 Malgré les altérations nombreuses de la scène (W. Murnane, « The Bark of Amun on the Third Pylon at Karnak », *JARCE* 16, 1979, p. 11-27 ; Chr. Karlshausen, *L'iconographie de la barque processionnelle divine en Égypte au Nouvel Empire*, *OLA* 182, 2009, p. 38, 85), ce socle semble bien dater du règne d'Amenhotep III. L'image de la même barque sur la coque de la barque fluviale présente, à l'identique, une estrade à corniche à gorge. Sur la chapelle rouge, ce socle est encore absent (voir N. Grimal, F. Burgos, Fr. Larché, *op. cit.*, p. 60, 113).

31 Voir par exemple les reliefs de la colonnade de Louxor (*Reliefs and Inscriptions at Luxor Temple* I, pl. 78) ou ceux de la salle hypostyle de Karnak (H. Nelson, *The Great Hypostyle Hall at Karnak I, 1: The Wall Reliefs*, *OIP* 106, pl. 38, 152).

32 Le règne d'Amenhotep III n'a livré aucun exemple de chapelle de barque avec un socle à corniche (voir par exemple, la salle de la barque à Louxor où l'estrade est encore rectangulaire : M. Abdel-Raziq, *Das Sanktuar Amenophis III im Luxor Tempel*, *Studies in Egyptian Culture* 3, 1986, p. 53-54, 97-101). Pour l'époque post-amarnienne : *Reliefs and Inscriptions at Luxor Temple* I, pl. 5, 56 ; H. Nelson, *op. cit.*, pl. 76, 178, 226. La représentation du temple d'Amon dans la tombe de Neferhotep (TT 49) reprend également, dans la partie la plus profonde du temple, une construction surélevée par une estrade avec une corniche à gorge (N. de Garies Davies, *The Tomb of Nefer-Hotep at Thebes*, New York, 1933, pl. XLI). Il n'est toutefois pas certain qu'il s'agisse de la chapelle de la barque (pour cette image : R. Vergnieux, « L'organisation de l'espace (I) : du sacré au profane », *BSEG* 13, 1989, p. 165-171.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

type d'estrade une évocation du tertre primordial sur lequel le dieu solaire apparaît[33]. Cette interprétation conviendrait parfaitement à l'image de la barque sur son socle et amplifierait donc la signification solaire de la scène.

Plus largement, l'idée d'évoquer le contexte architectural d'un rituel, en dehors de ceux relatifs à la barque, reste assez rare et limitée à des actes bien spécifiques avant l'époque d'Amenhotep III. Le dais de la fête-*sed*, avec la double image du roi coiffé de la couronne blanche et de la couronne rouge, est l'exemple le plus courant[34].

Sur la chapelle rouge d'Hatchepsout, parmi les nombreuses scènes d'offrandes représentées, seules certaines exigent la présence d'un cadre architectural : il s'agit de celles où la reine est agenouillée devant le dieu Amon assis sous une construction posée sur une estrade[35]. Il est donc permis de penser que ce cadre était nécessaire, dans ce cas, à la compréhension des scènes. De même, le temple de Louxor montre une distinction similaire entre ce type de représentation spécifique et les autres scènes d'offrandes[36]. On peut en effet y voir deux scènes utilisant un cadre architectural. La première se situe sur les parois de la salle hypostyle du complexe sud du temple : le roi ouvre les portes du naos abritant la statue du dieu[37]. Cet acte nécessite la figuration des battants de porte et donc du naos. La seconde se trouve sur la paroi nord de la salle des offrandes (salle VIII)[38]. Elle dévoile une image de la statue royale. Bien qu'il soit difficile de comprendre dans ce contexte la nécessité d'un cadre architectural, cette scène implique également la figure du roi, comme dans les scènes précédemment évoquées.

Dans la dernière partie du règne d'Amenhotep III[39], l'image traditionnelle du roi sous un baldaquin, attestée dans les tombes thébaines depuis le début de la XVIII^e^ dynastie[40], se transforme. R. Johnson remarque l'introduction d'éléments solaires qui accentuent la divinisation et l'identification d'Amenhotep III au dieu Rê[41]. Aux éléments iconographiques caractéristiques mentionnés par R. Johnson, il faut ajouter l'estrade à corniche à gorge qui

33 J.-Cl. Golvin, J.-Cl. Goyon, *Les bâtisseurs de Karnak*, Paris, 1987, p. 31 ; P. Koemoth, « Le rite de redresser Osiris », dans J. Quaegebeur (éd.), *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East*, *OLA* 55, 1993, p. 194 ; P. Pamminger, « Amenophis III. und die Götter von Luxor », *Antike Welt* 27/6, 1996, p. 437-438.

34 E. Hornung, E. Staehelin, *Studien zum Sedfest*, *AH* 1, 1974 ; *id.*, *Neue Studien zum Sedfest*, *AH* 20, 2006.

35 Pour ces scènes sur la chapelle rouge, voir *supra*, note 26.

36 Pour ces scènes à Louxor et l'ajout possible d'une corniche sous les Ramessides, voir *supra*, notes 25 et 26. Rappelons que ni les attestations de la chapelle rouge, ni celle de Louxor ne possèdent de corniche à gorge.

37 H. Brunner, *Die südlichen Räume des Tempels von Luxor*, *ÄV* 18, 1977, XVII/61. La scène ne possède pas de titre, mais la scène suivante (XVII/62) porte le titre « voir le dieu », suite logique à l'ouverture du naos.

38 A. Gayet, *Le temple de Louxor*, *MMIFAO* 15, 1894, pl. XXXIV ; W. Waitkus, *Untersuchungen*, p. 28, 187-189.

39 Pour les différentes phases du règne d'Amenhotep III, voir R. Johnson, « Images of Amenhotep III in Thebes: Styles and Intentions », dans L. Berman (éd.), *The Art of Amenhotep III: Art Historical Analysis*, Cleveland, 1990, p. 26-46 ; *id.*, « The Deified Amenhotep III as the Living Re-Horakhty: Stylistic and Iconographic Considerations », dans *Sesto Congresso internazionale di egittologia: atti* 2, Turin, 1992, p. 231-236 ; *id.*, « Monuments and Monumental Art under Amenhotep III: Evolution and Meaning », dans D. O'Connor, E. Cline (éd.), *Amenhotep III: Perspectives on his Reign*, Ann Arbor, 1998, p. 80-85.

40 Sur ce type de scènes, voir A. Radwan, *Die Darstellung des regierenden Königs und seiner Familienangehörigen in den Privatgräbern der 18. Dynastie*, *MÄS* 21, 1969.

41 R. Johnson, dans *Sesto Congresso internazionale di egittologia* 2, p. 231. Pour la déification d'Amenhotep III, voir également R. Johnson, « Amenhotep III and Amarna: Some New Considerations », *JEA* 82, 1996, p. 65-82 ; S. Bickel, « Aspects et fonctions de la déification d'Amenhotep III », *BIFAO* 102, 2002, p. 63-90 ; C. Spieser, « Iconographie composite et pouvoir royal durant la XVIII^e^ dynastie », *CdE* 79, 2004, p. 5-21.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

supporte le dais sous lequel le roi est assis[42]. Tout comme pour l'image de la barque d'Amon, elle accentue l'aspect solaire du roi apparaissant sur le tertre primordial tel le dieu Amon-Rê auquel il s'identifie[43]. Or, l'introduction de cet élément iconographique, associé au roi dans les tombes privées, est contemporaine de son apparition, associé à la barque d'Amon, sur le III[e] pylône[44]. Iconographie divine et royale vont donc de pair à cette période.

Par la suite, l'époque amarnienne témoigne d'une multiplication de l'utilisation du cadre architectural dans les scènes. Ainsi le montrent les grandes images du temple d'Aton à Amarna par exemple. On observe, en outre, la présence régulière de l'estrade à corniche à gorge dans un contexte d'apparition solaire. G. Martin[45] avait déjà indiqué l'importance de cette estrade dans l'iconographie amarnienne. Parmi les exemples royaux qu'il mentionne, il faut retenir la grande scène du tribut de l'an 12 où Akhenaton et sa famille sont assis sous un baldaquin construit sur une estrade à corniche à gorge[46]. Les images de Meketaton dans la tombe royale utilisent également le socle à corniche à gorge pour signaler l'apparition solaire de la défunte[47]. La fenêtre d'apparition du roi au lever du soleil à l'horizon[48] est souvent soutenue par une construction à corniche à gorge[49]. Le grand autel solaire du temple d'Aton présente ce même élément architectural[50], rappelant les autels solaires des temples plus anciens[51]. Le temple d'Aton lui-même n'est en revanche jamais représenté sur une grande estrade à corniche à gorge. Toutefois, dans la scène de la tombe de Houya décrivant la visite de Tiyi au temple d'Aton, le sanctuaire au plus profond du temple est figuré à la manière d'une estrade à corniche à gorge. Un escalier permet de monter vers le pylône qui sépare l'autel sur l'estrade

42 Voir entre autres, la tombe de Kherouef (*The Tomb of Kheruef, OIP* 102, 1980, pl. 26, 49) et d'Amenemhat Surer (T. Säve-Söderbergh, *Four Eighteenth Dynasty Tombs*, *Private Tombs at Thebes* I, Oxford, 1957, pl. XXX-XXXI). Pour la problématique de la datation des reliefs de Kherouef, voir P. Dorman, « The Long Coregency Revisited: Architectural and Iconographic Conundra in the Tomb of Kheruef », dans P. Brand, L. Cooper (éd.), *Causing his Name to Live: Studies in Egyptian Epigraphy and History in Memory of William J. Murnane*, Leyde, 2009, p. 65-82. Dans la tombe de Ramose (N. de Garis Davies, *The Tomb of the Vizier Ramose*, Londres, 1941, pl. XXIX), une scène semblable date du règne d'Amenhotep IV.

43 Cette idée est le plus clairement exprimée dans la tombe de Kherouef, où la scène du baldaquin est combinée avec une navigation du roi et de la reine. Pour ces scènes et leur iconographie, voir E. Wente, « Hathor at the Jubilee », dans E.B. Hauser (éd.), *Studies in Honor of John A. Wilson*, *SAOC* 35, 1969, p. 83-91 ; R. Preys, « L'uraeus "hathorique" de la reine », dans C. Eyre (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists, Cambridge, 3-9 September 1995*, *OLA* 82, 1998, p. 911-919.

44 Pour la décoration du troisième pylône pendant la dernière phase stylistique d'Amenhotep III, voir R. Johnson, dans *Sesto Congresso internazionale di egittologia* 2, p. 234, n. 3.

45 G. Martin, « The Coregency Stela University College London 410 », dans D. Magee, J. Bourriau, St. Quirke (éd.), *Sitting Beside Lepsuis. Studies in Honour of Jaromir Malek at the Griffith Institute*, *OLA* 185, 2009, p. 343-359.

46 G. Martin, *op. cit.*, p. 348, n° 4 : tombe de Meryrê II (N. de Garies Davies, *The Rock Tombs of El Amarna* II, Londres, 1905, pl. XXXVII).

47 G. Martin, *op. cit.*, p. 348, n[os] 1 et 2. Martin y voit une sorte de scène d'apothéose ou de culte.

48 Sur la fenêtre d'apparition, voir U. Hölscher, « Erscheinungsfenster und Erscheinungsbalkon im königlichen Palast », *ZÄS* 67, 1931, p. 43-51 ; P. Vomberg, *Das Erscheinungsfenster innerhalb der amarnazeitlichen Palastarchitektur*, *Philippika* 4, 2004. Même à l'époque ramesside, la fenêtre d'apparition figure souvent sur un socle à corniche à gorge : *ibid.*, fig. 135 (tombe de Nebounenef), fig. 142-145 (temple de Medinet Habou).

49 Tombe de Parennefer (N. de Garies Davies, *The Rock Tombs of El Amarna* VI, Londres, 1908, pl. IV) et tombe de Panehesy (N. de Garies Davies, *The Rock Tombs of El Amarna* II, Londres, 1905, pl. X).

50 Tombe de Meryrê (N. de Garies Davies, *The Rock Tombs of El Amarna* I, Londres, 1903, pl. XXXIII) et tombe de Panehesy (*ibid.*, pl. XVIII).

51 Voir, à titre d'exemple, l'autel solaire du temple d'Hatshepsout à Deir el-Bahari (J. Karkowski, *The Temple of Hatshepsut, the Solar Complex*, *Deir el-Bahari* 6, 2003).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du reste de la cour[52]. Ces exemples attestent clairement que le socle à corniche à gorge n'était pas utilisé de manière aléatoire. Il ajoutait une dimension solaire à la scène et accentuait plus spécifiquement l'identification du roi au dieu solaire[53].

Les images ramessides du temple de Louxor déjà étudiées révèlent que les époques post-amarnienne et ramesside ont hérité de l'époque amarnienne le goût de placer, dans une certaine mesure, l'action rituelle dans un contexte architectural. Elles ont également récupéré le motif de l'estrade à corniche à gorge pour mettre en valeur l'apparition solaire du dieu dans la barque portable et sous sa forme anthropomorphe. Ces images sont le reflet d'une architecture réelle : celle de l'estrade à corniche à gorge du temple d'Amenhotep III. Cette estrade permet de situer plus précisément l'action du roi et souligne en même temps l'apparition solaire d'Amon.

Le temple de Louxor n'est cependant pas l'unique temple à avoir été construit sur une telle estrade. Le premier exemple clair d'une estrade à corniche à gorge dans l'architecture date du règne d'Hatshepsout à Deir el-Bahari : les niches de la façade du sanctuaire d'Amon sont construites sur un tel socle (fig. 8). Si, dans ce cas, la partie couverte du temple n'est pas réellement construite sur le socle[54], il est malgré tout intéressant de remarquer que cet élément architectural apparaît dans un sanctuaire reposoir accueillant la barque d'Amon.

Le premier socle de taille imposante connu présentant une corniche à gorge est celui du sanctuaire secret de l'Akhmenou de Thoutmosis III[55]. Ce socle en quartzite supportait probablement une construction en bois fermée par des portes, ce qui le rapproche assez notablement, de par son agencement, du sanctuaire de Louxor d'Amenhotep III[56]. Durant le règne de ce dernier, le temple de Montou fut également construit sur une estrade et joua probablement le rôle de temple d'accueil pour la barque d'Amon[57].

Plusieurs temples ramessides ayant comme point commun d'accueillir la barque lors des fêtes processionnelles reprennent cette caractéristique architecturale. Les exemples les plus significatifs sont le temple-reposoir de barque de Ramsès III, dans la cour du temple de Karnak[58], et le temple de Ramsès III, dans l'enceinte de Mout[59]. Tous deux présentent une corniche à gorge à la base de leurs parois extérieures, celle-ci ne débutant qu'au niveau où commence la partie couverte du temple. En d'autres termes, la cour se trouve exclue de la partie surélevée du temple.

52 N. de Garies Davies, *The Rock Tombs of El Amarna* III, Londres, 1905, pl. XI.

53 Dans le contexte de la déification d'Amenhotep III, G. Martin (*op. cit.*, p. 347 et 349) étudie également la stèle BM 57399 et la statuette MMA 30.8.74.

54 Le sol du sanctuaire est en effet plus bas que le niveau supérieur de la corniche de la façade.

55 N. Beaux, *Le cabinet de curiosités de Thoutmosis III*, *OLA* 36, 1990, p. 24-27. Un socle d'autel avec une corniche à gorge trouvé à Karnak daterait de l'époque de Sesostris I (Fr. Larché, « Nouvelles observations sur les monuments du Moyen et du Nouvel Empire dans la zone centrale du temple d'Amon », *Karnak* XII, 2007, p. 420-421, pl. XC). Le nom du roi n'est cependant pas conservé sur les fragments. Le grand socle en calcite de Sesostris I (*ibid.*, p. 420, pl. XV), ainsi que le socle du sanctuaire axial de l'Akhmenou (N. Beaux, *op. cit.*, p. 8-12) ne semble pas avoir été dotés de corniche à gorge.

56 Pour une architecture ayant servie à l'apparition du roi, voir Y. Watanabe, *The Architecture of "Kom el Samak" at Malkata-South*, *Studies in Egyptian Culture* 5, 1986.

57 L. Gabolde, V. Rondot, « Le temple de Montou n'était pas un temple à Montou », *BSFE* 136, 1996, p. 27-41.

58 *Reliefs and Inscriptions at Karnak* I, *OIP* 25, 1936.

59 *Reliefs and Inscriptions at Karnak* II, *OIP* 35, 1936, pl. 79. Le temple est malheureusement trop délabré. Il n'est donc pas certain qu'il s'agisse d'un temple accueillant la barque d'Amon lors de fêtes processionnelles.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Trois autres exemples reprennent l'apparence du temple de Deir el-Bahari en se contentant d'indiquer la corniche à gorge en façade de la partie couverte du temple. Il s'agit du Ramesseum, du temple de Medinet Habou[60] et du temple de Khonsou à Karnak[61].

L'estrade à corniche à gorge en dehors du temple de Louxor

Le temple de Louxor n'étant pas l'unique temple à avoir été construit sur une plateforme avec corniche à gorge, la présence seule de cet élément architectural dans l'image ne permet pas de conclure qu'une telle représentation fait précisément référence à ce temple. D'autres arguments permettraient cependant de reconnaître dans le dieu assis sur une estrade à corniche à gorge une évocation du dieu de Louxor.

La scène à l'extrémité sud de la paroi ouest de la cour ramesside de Louxor (fig. 1, nº 3) n'est pas la dernière scène du développement rituel. Tout comme la série nord, la série sud se poursuit au-delà de l'angle, sur la paroi sud (fig. 1, nº 4)[62]. Ici encore, seule la partie inférieure de la scène est conservée. On y reconnaît néanmoins le roi, suivi de son *ka*, devant une longue plateforme dotée d'une corniche à gorge sur laquelle reposent les piliers de la construction. À l'intérieur, différents objets se succèdent de droite à gauche : une table couverte d'offrandes[63] et deux pieds probablement à libation précèdent un énorme socle dont la base est décorée d'une façade de palais. La décoration supérieure du socle n'est qu'en partie conservée, mais un personnage portant le nom du roi pourrait suggérer la présence de quatre figures soulevant le ciel. La base supportait donc vraisemblablement une barque. Derrière le socle, sans doute sous les barres de portage, se dressent plusieurs « bâtons » et d'autres objets, dont un sistre[64]. Les pieds d'une seconde figure royale se trouvent ensuite devant une nouvelle table d'offrandes, un socle et deux tables d'offrandes de types différents. La scène est clôturée par les bases des piliers de la construction qui reposent sur l'extrémité de l'estrade à corniche à gorge.

La présence de deux figures royales, la première se situant à l'extérieur et la seconde à l'intérieur de la construction, sur l'estrade à corniche à gorge, doit être prise en considération.

La paroi sud-ouest de la salle hypostyle de Karnak

Sur la paroi sud-ouest de la salle hypostyle de Karnak, une scène présente Amon produisant l'inondation sous ses pieds[65]. Comme les études l'ont mis en évidence[66], cette scène forme une unité avec celle de la navigation de la barque d'Amon, qui est rendue possible grâce à la création

60 Pour les temples des millions d'années et l'identification entre le roi et Amon, voir G. Haeny, « La fonction religieuse des châteaux de millions d'années », dans *L'Égyptologie en 1979*, tome I, Paris, 1982, p. 111-116 ; R. Stadelmann, « Totentempel und Millionenjahrhaus in Theben », *MDAIK* 35, 1979, p. 303-321.

61 Pour le temple de Khonsou comme temple reposoir de barque, voir J.-Cl. Degardin, « Anomalie dans les représentations et la décoration du pylône du temple de Khonsou », dans *L'Égyptologie en 1979*, tome I, Paris, 1982, p. 99-104 ; *id.*, « Le temple de Khonsou. Problèmes de destination et de propriété », dans *Sesto Congresso internazionale di egittologia: atti* 2, Turin 1992, p. 93-99.

62 *PM* II 308 (30).

63 Du même type que celles figurées sur l'estrade de la scène de la paroi ouest.

64 Comparer avec la barque sur son socle dans la colonnade du temple de Louxor (*Reliefs and Inscriptions at Luxor Temple* I, *OIP* 112, pl. 5) et, particulièrement, les huit bâtons, le septième étant un sceptre-*ouas* dont on reconnaît encore la partie inférieure dans la scène de la cour.

65 H. Nelson, *The Great Hypostyle Hall at Karnak I, 1: The Wall Reliefs*, pl. 36.

66 Pour cette scène, voir M. Gabolde, « L'inondation sous les pieds d'Amon », *BIFAO* 95, 1995, p. 235-258.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'inondation par Amon. D'après le texte surplombant la barque du dieu, il s'agirait d'une navigation de Louxor vers Karnak[67]. Le lien avec la scène à l'extrémité sud du registre (fig. 9)[68] est indiqué grâce à la colonne latérale nord de la scène. Celle-ci, décrivant le roi apportant la grande offrande-*ꜥ3bt* à Amon, repose partiellement sur l'eau du fleuve, sur lequel navigue la barque[69]. Devant le roi est déposé un grand amas d'offrandes qui ressemble à celui de la cour ramesside de Louxor. Le dieu Amon, accompagné de la déesse Mout, est assis sur un trône posé sur un podium trapézoïdal dans une chapelle entourée du kiosque léger dont les colonnes reposent sur une estrade pourvue d'une corniche à gorge. La colonne latérale derrière la déesse Mout ne constitue pas la limite de la scène[70]. La chapelle se développe en effet encore vers le sud et englobe ainsi une deuxième scène dans laquelle le pharaon exécute une libation et un encensement à Amon ithyphallique entouré d'une table d'offrandes et du coffret surmonté de laitues. Les supports de la chapelle sont fixés sur l'estrade à corniche à gorge.

Cette scène affiche de claires ressemblances avec la scène de la paroi sud de la cour ramesside de Louxor. Il serait dès lors envisageable de penser que la construction figurant dans la scène de la salle hypostyle de Karnak soit également une image du temple de Louxor. Ceci se confirmerait par ailleurs au travers des épithètes des divinités en présence : Amon porte deux fois l'épithète *ḫntj jpt=f*[71], tandis que la déesse Mout est qualifiée de *ḥrjt-jb jpt-rsj*[72].

Ces scènes se caractérisent toutes deux par le dédoublement de la figure du roi, l'une se trouvant à l'extérieur et l'autre à l'intérieur du temple. Elles permettent d'illustrer deux moments différents du rituel. D'une part, une grande offrande-*ꜥ3bt* est offerte au dieu dans la cour précédant le temple proprement dit. D'autre part, un rituel, résumé par l'encensement et la libation, est exécuté à l'intérieur du temple[73].

Ainsi, tout comme la fête qui se déroule du sud (Louxor) vers le nord (Karnak), le premier registre de la paroi sud-ouest de la salle hypostyle de Karnak se développe selon un axe sud-nord, décrivant 1) le rituel exécuté à Louxor, 2) la navigation du sud vers le nord – c'est-à-dire de Louxor à Karnak –, et 3) pour finir, à Karnak, l'accueil du dieu par le roi et l'ennéade, qui reconnaissent la force créatrice du dieu sous sa forme de Hapy[74] dont l'inondation est le signe visible.

La paroi nord-ouest de la salle hypostyle de Karnak

Parallèlement à ce développement sud-nord de la paroi sud-ouest, la paroi nord-ouest de la salle hypostyle est décorée par un relief se déployant du nord vers le sud. Il s'agit de la procession de la statue ithyphallique du dieu Amon-Kamoutef (fig. 10). Du nord au sud, on

67 La mention de *jpt-rsj* (H. Nelson, *op. cit.*, pl. 38, lég. 14) est partiellement en lacune, mais la mention du retour vers *jpt-swt* est claire (*ibid.*, pl. 37, lég. 30-33).

68 *Ibid.*, pl. 39.

69 Pour le passage d'une scène à l'autre à l'intérieur de la description de la fête d'Opet, voir *Reliefs and Inscriptions at Luxor Temple* I, p. xviii-xix.

70 H. Nelson, *op. cit.*, pl. 39, lég. 10.

71 *Ibid.*, pl. 39, lég. 4-5 et pl. 40, lég. 1.

72 *Ibid.*, pl. 39, lég. 9.

73 Il n'est pas certain que l'absence de la déesse Mout et la mention de son épithète *ḥrjt-jb* (au lieu de *ḫntjt*) soient significatives. Cependant, si l'action dans la construction avait lieu dans l'appartement sud du temple de Louxor, où la déesse est presque totalement omise de la décoration, cette absence pourrait peut-être s'expliquer. Aussi bien la scène de la cour de Louxor que celle de la salle hypostyle de Karnak figurent la forme ithyphallique d'Amon au fond de la construction. Ceci pourrait suggérer que la manifestation du dieu, propre à Louxor, était la forme ithyphallique. Pour une discussion sur les formes d'Amon de Louxor, voir en dernier lieu W. Waitkus, *Untersuchungen*, p. 216-222.

74 Voir M. Gabolde, *BIFAO* 95, 1995, p. 235-258.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

y relève les mêmes étapes que celles de la fête d'Opet : 1) le dieu est devant sa table d'offrandes accompagné d'Amonet, 2) la statue du dieu est portée en procession par les prêtres, et 3) le roi offre le bouquet de fleurs au dieu dont la statue est exposée dans une chapelle construite sur une estrade à corniche à gorge.

Les deux séries de scènes processionnelles de la salle hypostyle doivent être lues selon un axe nord-sud et non est-ouest. En d'autres termes, les processions ne se dirigent pas vers la porte du deuxième pylône, car dans ce cas, toutes deux quitteraient le temple de Karnak. Ceci serait envisageable pour la procession de Min, mais pas pour celle d'Opet qui représente, sans doute possible, le retour à Karnak. La lecture nord-sud de ces scènes contribuerait ainsi à montrer que la construction dans laquelle la procession de Min aboutit serait le temple de Louxor lui-même[75].

Paroi sud-ouest			**Porte**	**Paroi nord-ouest**		
Fête d'Opet				Fête de Min		
Amon	Navigation	Amon		Min	Procession	Min
Estrade				Estrade		
Louxor		Karnak		Louxor		Karnak
S ⟶ N				S ⟵ N		

Ceci concorderait avec la décoration de la partie est de la cour ramesside de Louxor. En effet, parallèlement aux scènes qui s'orientent autour de la porte ouest de la cour, celles du côté est se développent selon l'axe principal nord-sud du temple. Elles débutent par la procession de la statue de Min sur la face sud du pylône (fig. 1, nº 5)[76]. Sur la paroi est de la cour[77], une grande scène se déploie, à l'extrémité sud, devant une chapelle construite sur une estrade pourvue d'une corniche (fig. 1, nº 6). À l'intérieur de la chapelle se dresse le dieu ithyphallique, bénéficiaire de deux actions royales : une libation et un encensement litanique, et une grande offrande-*ỉ3bt*. Sur la paroi sud-est de la cour (fig. 1, nº 7), Oupouaout et Montou introduisent le roi auprès du dieu logé dans une chapelle dont l'estrade n'est pas conservée.

La cour du temple de Ramsès III à Medinet Habou

La fête d'Opet et la fête de Min sont également associées sur les parois nord et nord-est de la seconde cour du temple de Medinet Habou[78].

La fête d'Opet débute par une grande offrande devant la barque d'Amon. La scène suivante illustre la rencontre entre la barque d'Amon et la barque royale. Le roi est ensuite purifié afin d'être introduit par les dieux auprès de la triade thébaine assise dans une chapelle érigée sur une estrade à corniche à gorge[79]. Contrairement aux scènes de la salle hypostyle, les scènes de

75 À propos du lieu de célébration de la fête de Min, voir W. Waitkus, *Untersuchungen*, p. 268-274.

76 Ch. Kuentz, *La face sud du massif est du pylône de Ramsès II à Louxor*, *CEDAE*, Le Caire, 1971.

77 Il s'agit de la partie sud de la paroi, la partie nord étant cachée par la mosquée.

78 La fête d'Opet se trouve au premier registre (*Medinet Habu* IV, *OIP* 51, Chicago, 1940, pl. 229-235), la fête de Min au second (*ibid.*, pl. 197-208).

79 *Ibid.*, pl. 235.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Medinet Habou se focalisent principalement sur la rencontre entre la barque du roi et celle du dieu. La barque royale, posée dans le temple funéraire du roi, participait ainsi à la fête d'Opet[80].

La fête de Min décrit l'apparition du roi et la procession de la statue ithyphallique du dieu accompagnée du taureau blanc. Après l'accomplissement de plusieurs rites, le roi présente une libation et un encensement devant la statue dans sa chapelle figurée sur une estrade à corniche à gorge[81].

Dans les deux cas, la procession se déplace d'ouest en est, c'est-à-dire de l'intérieur vers l'extérieur du temple[82]. L'orientation des scènes ne permet donc pas d'identifier le lieu de déroulement ultime des deux fêtes au temple de Medinet Habou[83]. Il devait néanmoins se trouver à l'extérieur du temple. En outre, bien que les textes n'apportent pas d'éléments supplémentaires à la compréhension des scènes de Medinet Habou, leur comparaison avec celles de la salle hypostyle de Karnak autorise à penser que cette évocation architecturale pourrait également être identifiée au temple de Louxor.

La figuration de ces fêtes dans un temple de la rive ouest ne suggère donc nullement que le rituel associé y fut concrètement exécuté. Elle incite toutefois à croire que ce temple jouait un rôle dans le déroulement du rituel des temples de la rive est[84].

La chapelle « thoutmoside » de Louxor

Une dernière série de scènes provenant de la cour ramesside de Louxor doit être étudiée. Au-dessus des grandes scènes formant le premier registre des parois de la cour se déploie une frise de scènes plus petites. L'orientation de ces scènes est assez intrigante. Du côté est, les petites scènes sont disposées en partant de la porte du pylône ramesside vers la porte du petit pylône d'Amenhotep III, selon l'axe principal du temple (fig. 1, nº 8). En revanche, les scènes de la paroi ouest débutent au niveau de la porte ouest de la cour et s'avancent vers le nord, pour ensuite se prolonger sur la face sud-ouest du pylône, mais elles ne continuent pas jusqu'à la porte du pylône (fig. 1, nº 9)[85]. Une autre série débute de cette porte en direction de l'ouest et rencontre la série précédente exactement au-dessus de la chambre centrale de la triple chapelle « thoutmoside » dédiée à Amon (fig. 1, nº 10). Toutes ces scènes reprennent la même structure : elles figurent le roi devant une divinité assise dans une chapelle sur une estrade à corniche à gorge[86]. Les deux scènes au-dessus de la chapelle centrale dédiée à Amon montrent le dieu

80 Pour la problématique des reliefs de Medinet Habou et la barque royale, voir W. Waitkus, *Untersuchungen*, p. 250-252. Sur la barque royale et les temples de la rive ouest, *ibid.*, p. 189-197, 287.

81 *Medinet Habu* IV, pl. 208.

82 Voir aussi J.-Cl. Degardin (« Anomalie dans les représentations et la décoration du pylône du temple de Khonsou », dans *L'Égyptologie en 1979*, tome I, Paris, 1982, p. 100-110), pour qui les rites figurés ont lieu devant le temple.

83 Comme nous avons vu, la partie couverte du temple de Medinet Habou est construite sur une estrade à corniche à gorge. Une image de Ramsès III sous une architecture placée sur une estrade à corniche à gorge figure dans le complexe osirien du temple de Medinet Habou (*Medinet Habu* VI, pl. 447). La personnification du temple de Medinet Habou, accompagnant le roi, montre qu'il s'agit d'une représentation du temple de Medinet Habou. Cet exemple illustre la relation entre l'image de l'architecture et l'architecture réelle, tout comme les exemples du temple de Louxor.

84 Ce qui est également suggéré par l'orientation d'ouest en est de la représentation du rituel. Pour cette participation, voir W. Waitkus, *Untersuchungen*, p. 189-197.

85 Les scènes des parois ouest, côté sud et de la paroi sud, côté ouest, ne sont pas conservées.

86 Cette disposition est également présente dans la salle hypostyle de Karnak. Voir H. Nelson, *The Great Hypostyle Hall at Karnak I, 1: The Wall Reliefs*, pl. 81-86. L'estrade avec corniche à gorge est cependant absente.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

accompagné de Khonsou (détruit) recevant la grande offrande-*ꜣbt* du côté ouest, et Amon et Mout purifiés par l'encens du côté est[87].

Le fait que la série ouest soit orientée sur l'axe de la triple chapelle de barque de la cour ramesside suggère qu'elle puisse y être liée. En effet, dans la plupart des scènes de la triple chapelle, les dieux sont installés sur une estrade à corniche à gorge[88].

Dans la chapelle d'Amon, la statue ithyphallique d'Amon *ḫntj jpt=f* recevant un encensement de la part du roi, est reproduite sur la paroi est (fig. 1, n° 11). Sur la paroi ouest, la barque d'Amon est à l'honneur (fig. 1, n° 12). Cette disposition reflète celle de la cour, plaçant les scènes de la fête d'Opet à l'ouest et les scènes de la fête de Min à l'est. La chapelle « thoutmoside » de la cour ramesside est, elle-même, construite sur une estrade dont la forme architecturale n'est malheureusement plus visible. Il n'est pas impossible que les scènes de l'intérieur évoquent la forme architecturale de la chapelle elle-même[89].

Le lien entre la chapelle « thoutmoside » et les petites scènes de la cour permet de proposer une interprétation complémentaire aux grandes scènes de la cour. Les deux scènes du côté sud-ouest (fig. 1, n^{os} 3-4) se déroulent chacune devant une estrade à corniche à gorge. On peut penser que ces deux estrades sont une représentation du temple d'Amenhotep III : le roi exécuterait d'abord deux offrandes devant l'estrade (fig. 1, n° 3 et première partie de la scène fig. 1, n° 4), suivies du rituel dans le temple (deuxième partie de la scène fig. 1, n° 4). Toutefois, il est également envisageable d'interpréter la scène de la paroi ouest (fig. 1, n° 3) comme une évocation du rituel exécuté dans la cour de Ramsès II, devant la chapelle « thoutmoside ». La scène de la paroi sud (fig. 1, n° 4) serait alors la reproduction du rituel dans la cour d'Amenhotep III (première partie de la scène) et dans le temple de ce dernier (seconde partie de la scène).

Cette interprétation se verrait confirmée au travers des scènes du mur est de la cour ramesside (fig. 1, n° 6). La construction dans laquelle se dresse l'image ithyphallique d'Amon, et vers laquelle les deux figures de Ramsès II se dirigent, est appelée « le temple d'Amon aimé de Ramsès, s'unissant à l'éternité, dans le temple d'Amon »[90]. Ainsi, l'image d'Amon ithyphallique dans sa chapelle sur une estrade à corniche à gorge pourrait évoquer la chapelle « thoutmoside » intégrée dans la construction de Ramsès II, où une image semblable est attestée sur la paroi est. La scène sur la paroi sud-est (fig. 1, n° 7) figurerait dès lors l'introduction du roi dans le temple d'Amenhotep III[91].

87 Ce sont ces mêmes rites que l'on retrouve dans la scène de la paroi ouest de la salle hypostyle de Karnak et sur la paroi est de la cour de Louxor (fig. 1, n° 6). Ces rites figuraient peut-être dans la scène de la paroi sud-ouest (fig. 1, n° 4).

88 C'est le cas dans les scènes de la chapelle d'Amon au centre, et celle de Mout à l'ouest (*PM* II, 309-310).

89 Cela ne confirmerait que les relations, concernant la décoration et le rituel, entre la chapelle « thoutmoside » de Ramsès II et le temple d'Amenhotep III, mis en lumière par l'étude de W. Murnane, « False Doors and Cult Practices inside Luxor Temple », dans *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar*, *BdE* 97/2, 1985, p. 135-147.

90 *KRI* II, 622, 13. Les textes des deux scènes mentionnent explicitement que les actes rituels sont exécutés dans le « temple » de Ramsès II (*KRI* II, 623, 6-7 ; 627, 11-12).

91 Malheureusement, il n'est plus possible d'identifier la forme de l'estrade dans cette scène.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le temple de Ramsès III sur le parvis de Karnak

Sur la paroi extérieure ouest du temple de Ramsès III (fig. 11, n° 1) sur le parvis du temple de Karnak[92], la navigation de la fête d'Opet se développe du nord au sud[93]. La paroi se termine par une grande scène d'offrandes (fig. 11, n° 2) devant la triade thébaine disposée dans un édifice dont il est actuellement impossible de vérifier s'il repose sur une estrade[94]. Son orientation suggère cependant que la scène d'offrandes représente le but de la navigation et donc, le temple de Louxor.

Sur la paroi extérieure sud du temple (fig. 11, n^{os} 3a-b)[95], Ramsès III officie devant la triade thébaine scindée en deux groupes. Du côté ouest, le roi offre Maât à Amon et Khonsou, tandis que du côté est, il exécute une libation et un encensement devant Amon et Mout[96]. Les divinités, tout comme le roi, se tiennent sur une estrade à corniche à gorge. Cette scène constitue le seul exemple, en dehors des scènes entourant la porte du sanctuaire de Louxor, qui omet de placer une construction architecturale sur l'estrade.

Deux interprétations peuvent être apportées à la présence de l'estrade à corniche à gorge dans les scènes de la paroi sud. La première consiste à intégrer ces scènes dans la continuation des scènes de navigation de la paroi ouest. Elles décriraient le rituel du temple de Louxor et l'estrade à corniche à gorge serait, dans ce cas, une évocation de ce temple ou, peut-être, du sanctuaire du temple, si l'absence de construction architecturale est significative[97].

La seconde possibilité considère les deux scènes comme une sorte de relief cultuel à l'arrière du temple de Ramsès III, résumant sa théologie. Dès lors, l'estrade serait une figuration du temple de Ramsès III à Karnak. En effet, le temple de Ramsès III est construit sur un podium, architecturalement rendu visible par le tore et la corniche à gorge sur ses parois extérieures. Cette corniche ne débute qu'à hauteur de la façade de la partie couverte du temple. Ce n'est donc que la partie arrière du temple qui est supposée être construite sur ce podium. Tout comme dans le temple de Louxor, la cour s'étend devant l'estrade.

Le lien entre l'architecture du temple et les images qui couvrent ses parois est d'autant plus évident qu'à l'intérieur, toutes les scènes figurant une divinité dans une chapelle sont pourvues d'une estrade à corniche à gorge. Ceci suggère que ces divinités résident dans le temple, lui-même construit sur une telle estrade. Les deux scènes gravées sur la façade en sont un exemple clair (fig. 11, A-B)[98].

Les scènes des parois intérieures du temple, marquées par l'omniprésence de l'estrade à corniche à gorge, se différencient ainsi nettement des scènes de la paroi extérieure est (fig. 11, n° 4).

92 Pour ce temple, voir *Reliefs and Inscriptions at Karnak* I, *OIP* 25, Chicago, 1936, et *Reliefs and Inscriptions at Karnak* II, *OIP* 35, Chicago, 1936.

93 *Reliefs and Inscriptions at Karnak* II, pl. 84-92.

94 *Ibid.*, pl. 94.

95 *Ibid.*, pl. 98.

96 La même disposition se retrouve dans les deux petites scènes au-dessus de la chapelle centrale de la chapelle « thoutmoside » de la cour de Louxor, voir *supra*.

97 Le double rite, tel qu'on le trouve dans la cour de Louxor et la salle hypostyle de Karnak, aurait ici été scindé en deux. La scène ultime de la paroi ouest représenterait le rite dans la cour du temple, le roi se tenant à l'extérieur de la construction entourant les dieux. La scène de la paroi sud, où le roi est placé sur l'estrade, évoquerait le rite à l'intérieur du temple.

98 Il s'agit des deux scènes flanquant la porte donnant accès à la partie couverte du temple : *Reliefs and Inscriptions at Karnak* I, *OIP* 25, pl. 34-35. Voir aussi les scènes de la salle hypostyle de ce temple, *ibid.*, pl. 42-46.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Celles-ci, disposées en deux registres, n'utilisent jamais l'estrade à corniche à gorge[99]. Il serait alors possible d'envisager que le rituel figurant sur cette paroi n'ait pas lieu dans le temple. Cette possibilité permettrait de proposer une lecture chronologique des parois extérieures : la paroi est (fig. 11, A), orientée vers le sanctuaire de Karnak, évoquerait le rituel à Karnak ; la paroi ouest (fig. 11, B), orientée vers le Nil, représenterait la navigation de Karnak à Louxor ; la paroi sud décrirait, pour finir, le rituel à Louxor (fig. 11, C).

Enfin, si deux interprétations distinctes peuvent être données à la paroi arrière sud du temple, celles-ci ne s'excluent pas mutuellement. En considérant qu'il s'agit d'un relief cultuel relatif au temple même de Ramsès III, celui-ci pourrait évoquer, à son tour, le temple de Louxor, ce qui permettrait d'expliquer, à la fois, la présence d'une estrade à corniche à gorge dans l'architecture et dans la décoration du temple[100]. Le rituel exécuté dans le temple de Ramsès III, sur le parvis de Karnak, représenterait ainsi le trait d'union entre ce qui s'est déroulé dans le temple de Karnak et ce qui sera exécuté dans le temple de Louxor.

L'estrade à corniche à gorge : une invention des Ramessides ?

La plupart des exemples de dieux assis sur une estrade à corniche à gorge proviennent des temples ramessides. Cependant, l'estrade à corniche à gorge n'est pas une nouveauté introduite par les artistes de cette époque.

Nous avons vu que cette estrade apparaît dans l'iconographie de la barque fluviale sous Amenhotep III. Son motif est ensuite repris par les artistes amarniens et post-amarniens. La cour du X^e^ pylône à Karnak montre que l'extension de l'utilisation de ce type d'estrade aux divinités date de l'époque post-amarnienne[101]. Sur la paroi intérieure ouest, deux séries de scènes se développent de part et d'autre de la porte ouest donnant accès à la cour[102]. Flanquant directement la porte, deux grandes scènes, dont seule la partie inférieure est conservée (fig. 12, n^os^ 1-2), dévoilent une grande estrade à corniche à gorge sur laquelle se tient la triade thébaine, dos à la porte (fig. 13). Le roi, devant l'estrade, leur consacre une grande offrande. L'intérêt de ces scènes réside non seulement dans la présence de l'estrade à corniche à gorge, mais également dans celle des colonnes qui soutiennent la construction érigée sur l'estrade. Malgré l'absence de chapiteaux, il est clair que ces colonnes sont du type papyriforme au fût fasciculé, caractéristique de la XVIII^e^ dynastie et utilisé notamment par Amenhotep III dans son temple à Louxor.

La scène au sud de la porte (fig. 12, n^o^ 3) se prolonge par une représentation de la procession de la barque d'Amon[103]. L'orientation de cette procession, qui s'éloigne des divinités assises sur

99 *Reliefs and Inscriptions at Karnak* II, pl. 101-108.

100 Rappelons que la décoration de la cour du temple de Ramsès III se partage entre les scènes de la fête d'Opet (paroi est : *Reliefs and Inscriptions at Karnak* I, pl. 21-24) et de la fête de Min (paroi ouest : *ibid.,* pl. 18-20), imitant ainsi la décoration de la cour ramesside de Louxor. Dans les deux séries, l'acte final a lieu dans un bâtiment construit sur une estrade à corniche à gorge.

101 Les reliefs de cet ensemble restent encore peu publiés. Malgré les nombreux ajouts ramessides, les scènes de la cour du X^e^ pylône datent clairement de l'époque post-amarnienne. Les parois de la cour du X^e^ pylône sont en cours d'étude par Nicolas Grimal.

102 *PM* II, 184 (556-558).

103 La barque d'Amon figure sur la paroi sud de la cour, tandis que les barques de Mout et de Khonsou suivent sur la paroi ouest (coté sud).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'estrade à corniche à gorge et qui se dirige vers le centre de la cour, suggère un déroulement de l'extérieur vers l'intérieur, d'ouest en est. L'« extérieur » serait dès lors évoqué par la construction sur l'estrade à corniche à gorge, départ de la procession, tandis que l'« intérieur » serait la cour elle-même, peut-être l'édifice d'Amenhotep II du côté est, ou, dans une optique plus large, le temple de Karnak. Serait-il possible de voir dans cette estrade la figuration du temple de Louxor et d'interpréter ces scènes comme un tableau de la fête d'Opet, et plus particulièrement de la procession de Louxor à Karnak ?

Les scènes au nord (fig. 12, n° 4) de la porte ouest sont assez mal conservées. Cependant, l'estrade à corniche à gorge et les colonnes à fût cannelé de la scène flanquant la porte sont encore clairement visibles. Plus au nord, seules restent les images des petites constructions qui jouxtent le chemin du dieu, comparables à celles visibles sur les parois de la colonnade de Louxor[104]. Ce rapprochement renforcerait la probabilité qu'une procession de la barque d'Amon ait également figuré dans cette partie de la paroi ouest de la cour. Dans ce cas toutefois, il est difficile de constater si cette procession s'éloigne d'Amon sur l'estrade ou si, au contraire, le dieu en constitue son aboutissement[105]. Le parallélisme des deux scènes dédiées à Amon sur l'estrade à corniche à gorge indique que les scènes de la paroi ouest doivent être comprises selon l'axe ouest-est marqué par la porte ouest et l'édifice d'Amenhotep II[106] et non pas selon l'axe nord-sud des pylônes.

Sur la paroi est de la cour, deux scènes, mieux conservées, flanquent la porte est de la cour (fig. 12, n^{os} 5-6). Horemheb s'avance vers la triade thébaine assise dans une construction à colonnes papyriformes à fût fasciculé, érigée sur une estrade à corniche à gorge[107]. Tout comme sur la paroi ouest, Amon tourne le dos à la porte, de sorte que le roi, qui se dirige vers la porte, quitte la cour du X^{e} pylône.

La décoration de la cour de Karnak et celle de la colonnade de Louxor ont été exécutées à la même époque et se répondent mutuellement. Ceci permet de soulever la question de l'implication de la cour du X^{e} pylône dans le déroulement des processions d'Amon[108], et plus particulièrement, de celle de la porte ouest de la cour. D'un point de vue plus général, cette

104 Comparer, par exemple *Reliefs and Inscriptions at Luxor Temple* I, *OIP* 112, pl. 67.

105 Une étude plus poussée de l'ensemble permettrait peut-être de trancher sur la question. Si la procession se dirige vers l'estrade à corniche à gorge, nous serions en présence d'un déplacement de Karnak vers Louxor, créant ainsi un pendant à la scène du côté sud évoquant le retour de Louxor.

106 Ce temple est construit sur une estrade possédant une corniche à gorge (Voir C. Von Siclen III, « Preliminary Report on Epigraphic Work done in the Edifice of Amenhotep II », *VA* 6, 1990, p. 75, n. 5 et fig. 2. Il est généralement accepté que l'édifice ne se trouve pas à son emplacement d'origine (*ibid.*, p. 78). Il est donc impossible d'affirmer s'il s'agit d'un exemple architectural d'estrade à corniche à gorge antérieur à l'époque d'Amenhotep III (L. Borchardt, *Ägyptische Tempeln mit Umgang*, BÄBA 2, 1938, p. 63). Il faut également remarquer que l'orientation des scènes figurant une estrade à corniche à gorge, aussi bien sur la paroi ouest que sur la paroi est de la cour, ne favorise pas une identification de l'image avec l'édifice d'Amenhotep II.

107 Il s'agit de la scène nord flanquant la porte est de la cour du X^{e} pylône (*PM* II, 183 (551)). Il est étonnant de remarquer que la scène parallèle du côté sud (*PM* II, 183 (552)), tout en figurant également une estrade à corniche à gorge, ne présente pas les colonnes à fût fasciculé, mais de simples piliers carrés (S. Heinz, *Die Feldzugdarstellungen des Neuen Reiches. Ein Bildanalyse*, Vienne, 2001, p. 242). Concernant la datation, il faut également noter la présence des cartouches d'Horemheb sur les montants extérieurs de la porte ouest.

108 Voir A. Cabrol, *Les voies processionnelles de Thèbes*, *OLA* 97, 2011, p. 141, 650-652, 669-672.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mise en parallèle montre la nécéssité d'étudier en ce sens toute la partie sud du complexe de Karnak, englobant notamment le temple de Khonsou [109], vers lequel est orientée la porte ouest de la cour du X^e pylône.

Conclusion

Les plateformes pourvues d'une corniche à gorge sur laquelle est érigé le temple apparaîssent dans l'architecture égyptienne au début du Nouvel Empire (Deir el-Bahari). Bien que le piédestal à corniche à gorge soit présent à la même époque aussi bien dans l'architecture (Akhmenou) que dans l'iconographie (chapelle d'albâtre d'Amenhotep I), l'estrade à corniche à gorge supportant une construction architecturale ne fait son apparition dans l'image en deux dimensions qu'à partir du règne d'Amenhotep III. À l'exception de la barque d'Amon, seul le roi est autorisé à y siéger. L'utilisation fréquente de cet ensemble architectural dans les représentations amarniennes suggère que sous Amenhotep III déjà, cet élément iconographique tend à accentuer l'apparition solaire du roi.

À l'époque post-amarnienne, mais surtout à l'époque ramesside, les figurations du cadre architectural d'un rituel se multiplient. Les dieux apparaissent alors le plus souvent sous un baldaquin éventuellement construit sur une estrade.

Dans le temple de Louxor, cette estrade est systématiquement pourvue d'une corniche à gorge. On peut dans ce cas clairement démontrer que l'image de l'architecture rejoint l'architecture réelle. En effet, l'estrade à corniche à gorge représentée sur les parois du temple de Louxor évoque l'estrade à corniche à gorge sur laquelle Amenhotep III a érigé son temple. Les scènes d'offrandes permettent ainsi de distinguer les rites exécutés devant l'estrade de ceux réalisés à l'intérieur de la construction, sur l'estrade.

Accueillant la barque d'Amon lors des rituels de la fête d'Opet, l'estrade de Louxor évoquait peut-être le tertre primordial sur lequel était apparu le démiurge au temps premier. D'autres temples reposoirs de barque reprennent ce même élément architectural (Karnak-Nord, Ramesseum, Medinet Habou, temple de Ramsès III à Karnak, temple de Khonsou) [110].

109 Pour une scène du temple de Khonsou figurant l'estrade à corniche à gorge, voir la paroi nord, côté est, de la cour (*The Temple of Khonsu* I, pl. 69). Khonsou tournant le dos vers l'extérieur du temple est assis dans une chapelle érigée sur une estrade à corniche à gorge et offre au roi les fêtes-*sed*. La barque de Khonsou s'éloigne de la chapelle en direction de la porte du temple. Nous sommes ici aussi en présence d'un développement rituel de l'extérieur (chapelle sur estrade à corniche à gorge) vers l'intérieur (temple de Khonsou). La fête d'Opet n'est pas explicitement mentionnée dans cette scène, mais les parois latérales de cette même cour illustrent la fête de Min (paroi est : *ibid.*, pl. 55) et la navigation d'Amon (paroi ouest : *ibid.*, pl. 20-23). La scène parallèle sur la paroi nord, côté ouest, montre également les barques entrant dans le temple (*ibid.*, pl. 44). Pour le temple de Khonsou et la fête d'Opet, voir J.-Cl. Degardin, « Procession de barques dans le temple de Khonsou », *RdE* 35, 1984, p. 191-195 ; *id.*, « Le temple de Khonsou. Problèmes de destination et de propriété », dans *Sesto Congresso internazionale di egittologia* 2, p. 93-99.

110 Cette caractéristique ne peut toutefois pas être généralisée. La plupart des temples ne présentent pas ce type d'estrade, ce qui ne fait qu'en confirmer l'importance. Il ne s'agit pas non plus d'une particularité thébaine. Un exemple intéressant serait le temple de Sethy I^er à Abydos : la partie couverte est également construite sur une estrade qui présente, en façade, une corniche à gorge. À l'intérieur figure un grand nombre de scènes avec estrade à corniche à gorge.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le temple de Louxor n'est pas le seul temple de la région thébaine à avoir été construit sur une estrade à corniche à gorge. Ce temple joue néanmoins un rôle prépondérant dans le cadre des fêtes d'Amon. Il ne serait donc pas surprenant de retrouver cette estrade dans les scènes de processions qui recouvrent les temples thébains des rives est et ouest. Si ceci n'implique nullement que la figuration de l'estrade à corniche à gorge évoque nécessairement le temple de Louxor, dans un certain nombre de cas cependant, les arguments semblent être assez solides pour croire que la présence de l'estrade à corniche à gorge est une référence au temple de Louxor et aux rituels qui y étaient exécutés.

Si les publications et les études des tombes privées ou des temples mentionnent parfois l'estrade à corniche à gorge, celle-ci n'a jamais été considérée comme un élément iconographique signifiant[111]. Son étude montre toutefois qu'elle ne doit pas être considérée comme un simple détail né de la fantaisie de l'artiste. Elle ajoute au contraire du sens à la scène. L'élargissement de cette recherche aux autres scènes d'offrandes figurant un contexte architectural permettrait ainsi de comprendre plus précisément les apports de cet élément iconographique à la composition et à la signification des scènes d'une paroi de temple.

111 Voir, par exemple, C. Spieser (« Iconographie composite et pouvoir royal durant la 18e dynastie », *CdE* 79, 2004, p. 12, fig. 1) qui, dans son dessin de la stèle BM EA 57399, ne représente pas l'estrade à corniche à gorge, réduisant ainsi ce motif à un détail non signifiant.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

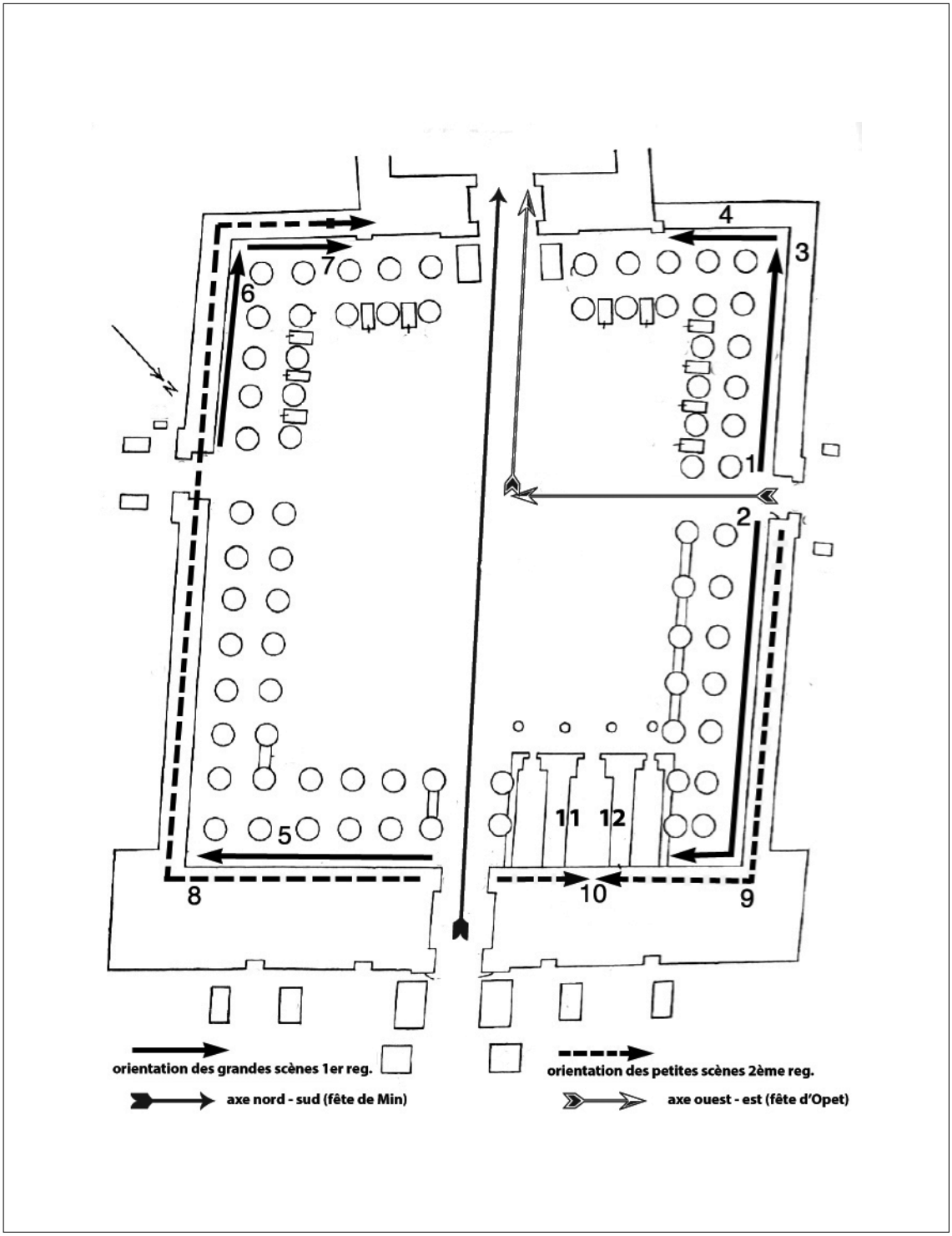


FIG. 1. Plan de Louxor (adapté de *PM* II, pl. XXX).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



FIG. 2. Louxor, cour, paroi ouest, côté sud (photo R. Preys).

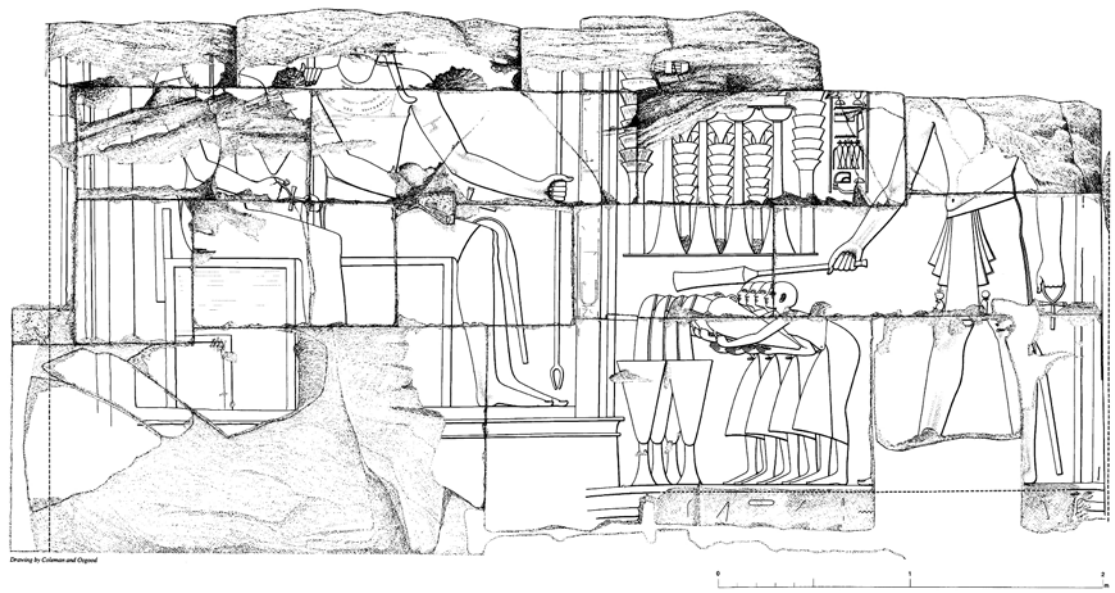


FIG. 3. Paroi sud-ouest, colonnade de Louxor. *Reliefs and Inscriptions at Luxor Temple* I, *OIP* 112, pl. 52 (Courtesy of the Oriental Institute of the University of Chicago).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



FIG. 4. Estrade à corniche à gorge du temple d'Amenhotep III à Louxor (photo R. Preys).



FIG. 5. Paroi arrière du sanctuaire de Louxor portant les traces de l'estrade (photo R. Preys).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



FIG. 6. Louxor, Salle V, deuxième registre est : restauration de l'estrade (photo R. Preys).



FIG. 7. Barque portable d'Amon dans sa chapelle, Chapelle Rouge d'Hatshepsout (photo R. Preys).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



FIG. 8. Façade de la partie couverte du temple d'Hatshepsout à Deir el-Bahari (photo R. Preys).

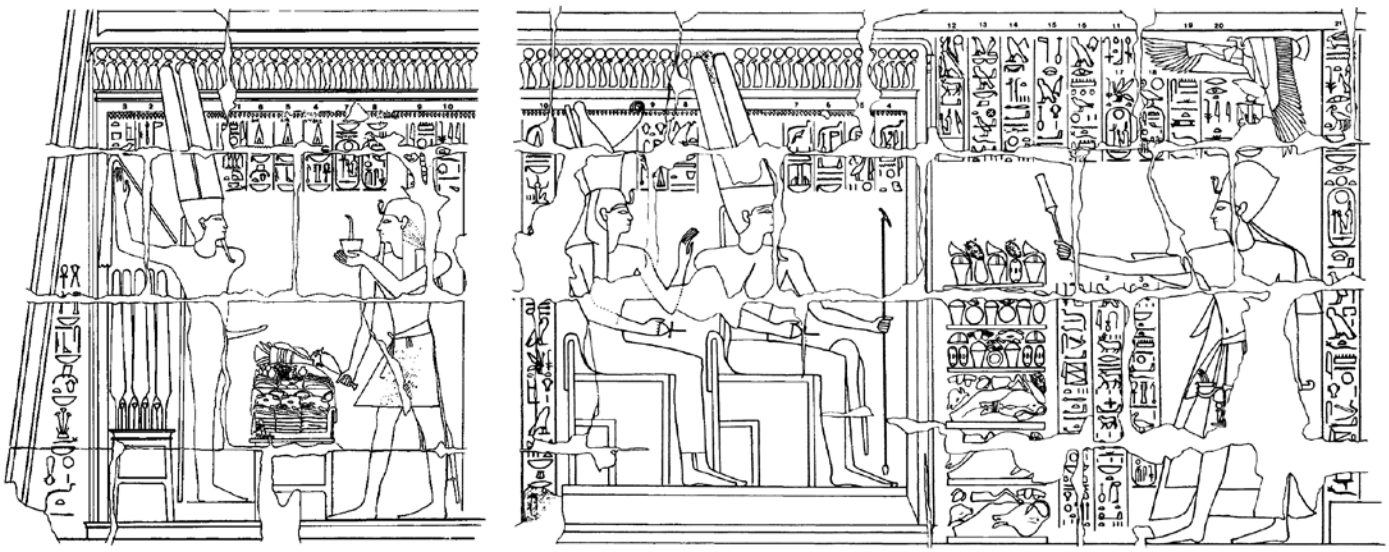


FIG. 9. Salle Hypostyle Karnak, paroi sud-ouest, scène sud. H. Nelson, *The Great Hypostyle Hall at Karnak I, 1: The Wall Reliefs*, *OIP* 106, pl. 39-40 (Courtesy of the Oriental Institute of the University of Chicago).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

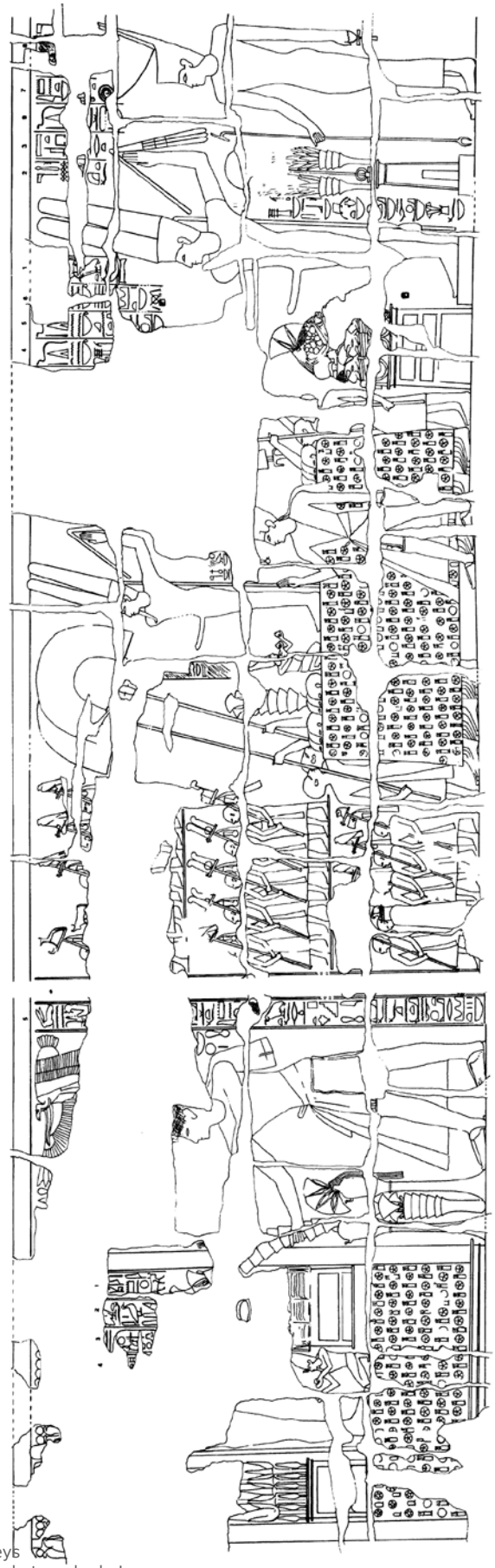


FIG. 10. Salle Hypostyle Karnak, paroi nord-ouest. H. Nelson, *The Great Hypostyle Hall at Karnak I, 1: The Wall Reliefs, OIP* 106, pl. 158-159 (Courtesy of the Oriental Institute of the University of Chicago).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

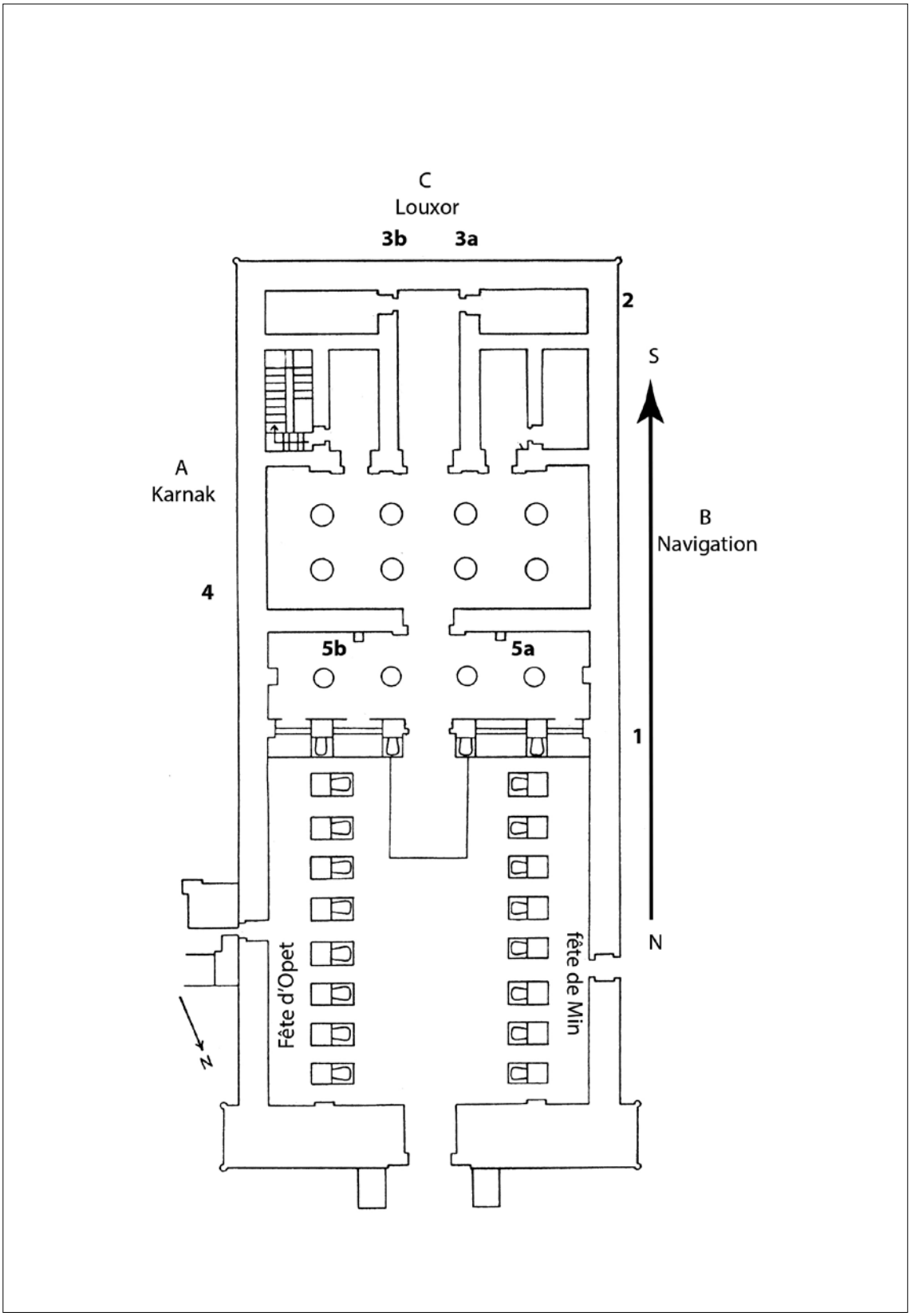


FIG. 11. Plan du temple reposoir de Ramsès III à Karnak (adapté de *PM* II, pl. VIII).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

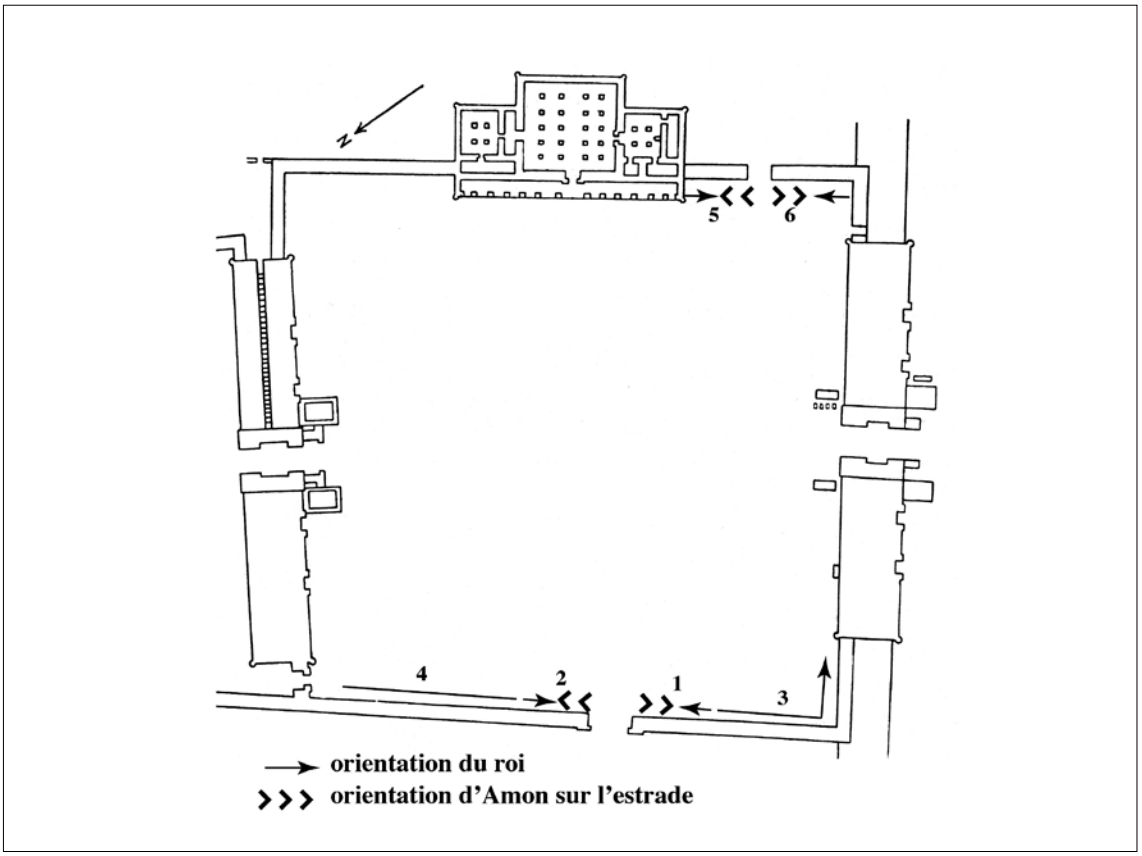


FIG. 12. Plan de la cour du X^e pylône à Karnak (adapté de *PM* II, pl. XV).

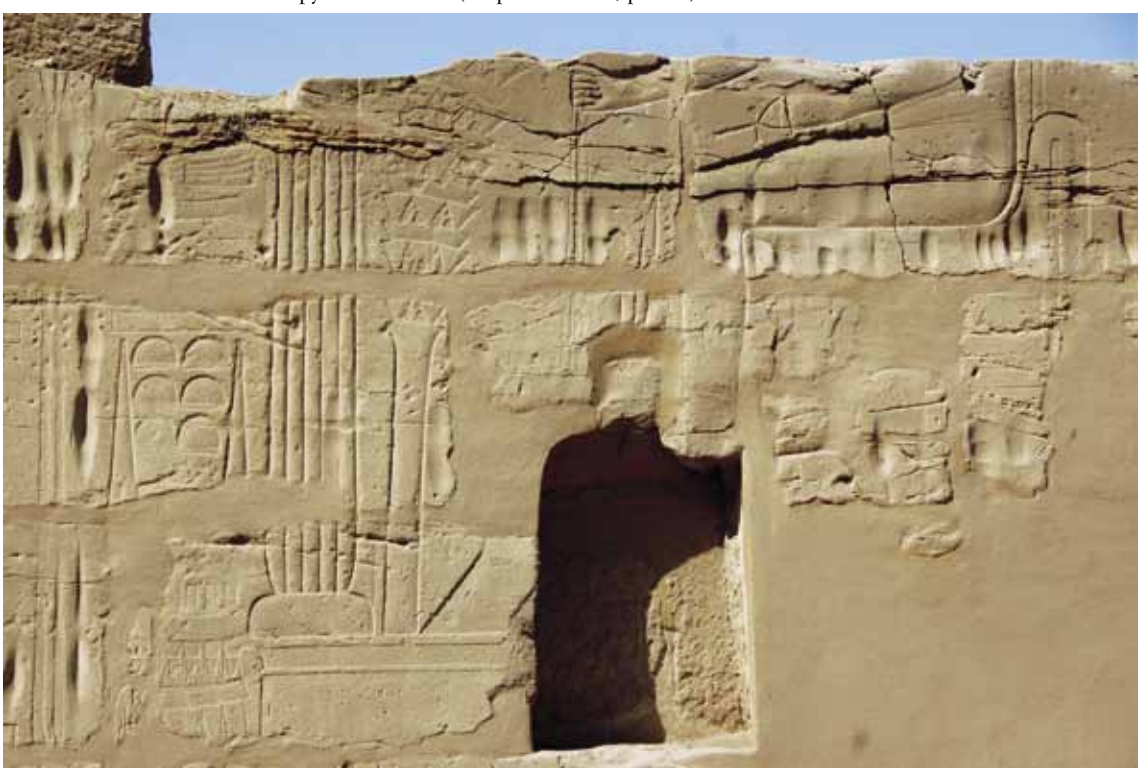


FIG. 13. Cour du X^e pylône, paroi ouest côté sud (photo R. Preys).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 113 (2014), p. 325-352 René Preys
Architecture et image d’architecture dans le temple de Louxor
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net